

Le *Bois sacré*, malheureusement, est le somptueux vestibule d'un édifice dont les pièces sont mal meublées, et il a le défaut grave d'en faire ressortir davantage la pauvreté.

L'ensemble du Salon, en effet, comme celui des Salons précédents, accuse de plus en plus les tendances envahissantes de la peinture de genre ; et il faut encore se féliciter que, avec cette pauvreté d'invention qui pousse les artistes contemporains à la reproduction perpétuelle des scènes banales et domestiques de la vie, les procédés impressionnistes ne fassent pas de plus rapides progrès.

Pas une œuvre historique, à moins qu'il ne faille maintenant donner ce nom à des toiles telles que la *Mort d'un héros*, de M. MOREAU DE TOURS (433), et le *Commandant Beauregard salué par Brunswick*, de M. Jacques SCHERRER (560) ; deux peintres estimables cependant, dont ce ne sont là, j'aime à le croire, que les cartes de visite.

Quant à la peinture religieuse, j'aurais été absolument convaincu qu'elle n'existe plus, sans un remarquable envoi de M. Paul-Hippolyte FLANDRIN. Je ne connais pas assez M. Flandrin pour oser dire qu'il fera revivre parmi nous les grandes traditions artistiques dont son oncle fut, il y a quelque quarante ans, le si glorieux représentant ; mais ses débuts me font espérer qu'il saura recueillir dignement le lourd héritage de son nom. Il y a dans sa *Résurrection de la fille de Jaire* (244), malgré quelques défaillances de dessin, des qualités supérieures de composition. La figure grave et douce du Christ est traitée avec une réelle grandeur ; le sentiment de foi profonde mêlé de stupeur qui a dû agiter les spectateurs, se lit sur leurs physionomies et dans leurs attitudes ; on sent bien surtout, dans celle de la jeune fille à demi soulevée sur son lit funéraire, le souffle surhumain qui ranime son être. Toute cette scène est bien conçue, bien éclairée, et animée d'un profond sentiment religieux.

Une autre toile cependant, bien que, par sa composition, elle soit plutôt une œuvre de genre, me paraît pouvoir être rapprochée de celle de M. Flandrin ; ce sont les *Pèlerins* de M. D. LAUGÉE (367), qui donnent, dans une autre note, l'expression des mêmes sentiments. Deux vieilles femmes sont debout devant la madone ; l'une